



***Tenue blanche solsticiale de la  
Grande Loge des Cultures et de la Spiritualité***

***21 décembre 6020***

**LA LUMIERE À 'HANOUKA**

Le sujet général de ce soir est la lumière et notre T.: R.: G.: M.: m'a assignée la tâche, que j'espère accomplir, de vous parler de la lumière dans le cadre ou à l'éclairage, justement, du sens particulier de la fête juive de 'Hanouka.

Alors tout d'abord, et dans nos loges, la lumière est à la fois un mot et aussi une notion qui traverse tout notre rituel, et reste la centralité de notre quête commune, et aussi personnelle. Depuis l'ouverture des travaux de loge jusqu'à leur fermeture, et à plusieurs reprises, la lumière est présente dans le vocabulaire de nos rituels, tout comme dans le prologue que nous lisons. Et de la même manière et dès le départ, quand on questionne l'Apprenti naissant sur ce qu'il est venu chercher en loge, sa réponse est encore : La Lumière !

Cependant, la vraie question, la seule d'importance, est de savoir de quelle Lumière parlons-nous ?

Alors, revenons à 'Hanouka, appelée aussi et d'une façon usuelle « la fête des lumières ».

Pour cela, je vous propose de resituer dans le temps l'histoire qui aboutit à 'Hanouka, ou Fête de l'Edification ou de la Dédicace du Temple, de l'Encénie, du latin *encaenia*, pas au sens moderne de cérémonie académique ou ecclésiastique, mais parce qu'elle va ré-inaugurer l'autel des offrandes.

Nous sommes donc en 164 AJC, en ce II<sup>e</sup> siècle avant l'ère commune, la Terre Sainte est gouvernée par les Séleucides, des Gréco-Syriens, qui ont voulu forcer le peuple juif à accepter la culture et les croyances grecques en remplacement de leur observance et de la foi en leur Dieu.

Depuis 3 ans déjà, et par la volonté d'Antiochus IV, roi des Séleucides, le Temple de Jérusalem est devenu un lieu où se pratiquent des cérémonies païennes.

Cependant, revenons encore un peu plus en arrière pour comprendre ce qui s'est passé.

Depuis la fin du 4<sup>ème</sup> siècle AJC, Alexandre Le Grand, roi de Macédoine, empereur d'Orient, a conquis la région.

Avant Alexandre, les conquérants de ces terres d'Orient ne s'intéressaient qu'aux territoires et à ce qu'ils pouvaient piller. Mais face aux Perses achéménides, Alexandre est porteur d'un projet universaliste qui vise les âmes, sous le nom d'hellénisme, et c'est ainsi qu'il va pénétrer en Orient.

Pour Alexandre, élève d'Aristote, la volonté de puissance s'impose à ce que ni l'œil ni l'esprit ne peuvent découvrir du commencement et de la fin, c'est-à-dire qu'elle s'impose au Sens. Et en bon élève de la Grèce, pour lui c'est l'épée permet d'ouvrir la voie à la philosophie, et supporter ce qui, en elle, manque.

Donc depuis la conquête d'Alexandre, plus d'un siècle auparavant, Les Grecs, dans leur désir d'helléniser la Judée, vont tout interdire aux juifs et même l'interdiction d'étudier la Torah, mais pas celui d'être juif, tout en tentant d'imposer aux juifs une assimilation forcée à leur croyance grecque unique en la rationalité. Et cela va aussi susciter des tensions importantes entre les Hébreux séduits par la culture hellénistique, les Sadducéens, et ceux qui veulent rester fidèles à la Torah.

Pourtant, les grecs, bien qu'idolâtres avec la mythologie, se sont ouverts à la philosophie depuis le 6<sup>ème</sup> siècle AJC. Mais cette philosophie ne se développe que dans une vision scientifique, pour tenter de sortir de la mythologie, avec les présocratiques, comme Héraclite, Gorgias ou Pythagore.

Cependant, pour le juif, il n'existe que Dieu, car le commencement, Berechit dans la Torah, est une création. Mais avant le Beit du premier mot de Berechit, et seconde lettre de l'alphabet hébreu, il y a la lettre Alef, donc qui s'entends comme antérieure au Berechit, au commencement d'avant la création.

Donc pour le Juif, la notion de non-être existe, alors que pour le Grec la notion de non-être absolu ne peut pas exister, et c'est d'ailleurs la chose que pose Parménide : seul l'être est alors que non-être n'est pas !

Sans rentrer ici dans le détail de ce débat philosophique, il faut pourtant souligner que chez Aristote, maître d'Alexandre le Grand, le non-être s'entends comme une négation de l'être. Car pour lui les deux sont en opposition, contradictoires, car s'ils sont pris en relation à un sujet, alors ils se privent mutuellement. Donc pour Aristote, ils sont antithèses.

Alors que dans la pensée juive, comme dans la franc-maçonnerie, l'être et le non-être se révèlent indispensables l'un à l'autre.

Cependant, il ne faut pas oublier que pour le Grec, la lumière primordiale, Ether, est le frère de Héméré, le jour, elle-même fille de Nyx, la Nuit, et alternativement selon le besoin de ce que cela doit dire, d'Erèbe, les Ténèbres, ou bien de Chronos, le Temps, et donc pour le Grec il y a confusion.

De ce fait, Parménide ne se contente pas de nous dire de nous méfier des croyances habituelles. Il va beaucoup plus loin, en séparant l'Être et le Non-Être.

Ce sera bien plus tard que les néo-platoniciens (Plotin, Proclus, Damascius) approfondiront la notion de non-être, pour la faire entrer dans la pensée philosophique grecque.

Donc quand l'identité juive se rattache à une forme d'existence qui se cache derrière l'existence visible, le Grec affirme de son côté l'existence de l'intellect humain comme seule certitude de l'existence du monde.

Dans ces conditions, le Juif devient l'obstacle insurmontable de la pensée grecque. Car le Juif n'est pas dans la confrontation entre intellect et foi, au contraire il souhaite pouvoir puiser au-delà de la création du monde.

Et donc, pour revenir à l'histoire de Hanouka, un petit groupe de juifs fidèles, dirigés par Juda Maccabée, vont se mettre en guerre contre les grecs, l'une des armées les plus puissantes de la terre, un peu comme David contre Goliath, et pourtant les vaincre et les chasser du pays.

Cette victoire militaire contre les grecs a tous les aspects d'un miracle car remportée par ceux qui étaient les moins nombreux contre la multitude, par les plus faibles contre les puissants. Et la date de cette victoire est le 24 Kislev, donc il eut été logique que le souvenir de cette victoire soit régulièrement célébrée le 24 Kislev. Mais ce ne sera pas le cas, car ce n'est pas l'enjeu véritable de cette guerre.

Ce n'est donc que le lendemain, 25 Kislev de l'an -164 AJC, dans un Temple débarrassé et nettoyé, et avec toutes les idoles démolies, qu'est revenu le temps de consacrer à nouveau le Temple à sa vocation originelle.

Cependant, lorsque les juifs veulent allumer la Ménorah du Temple, comme symbole de la Or Ha-ganouz, la lumière cachée ou lumière primordiale qui était allumée dans le monde, ils ne trouvent plus d'huile sainte encore pure, tout a été détruit ou abimé et rendu impurs par les grecs, avec le silence des juifs hellénisés.

Cependant, Juda Maccabée, convaincu qu'il semble impossible voire irrationnel d'avoir gagnée cette improbable guerre militaire et ne pas trouver d'huile sainte et encore pure, a l'intuition de regarder sous l'autel destiné aux sacrifices, celui dédié à se débarrasser de l'animalité, et qu'il y découvre une unique fiole d'huile sainte restante encore scellée et avec le sceau du précédent Cohen Gadol, le Grand Prêtre. Et c'est grâce à elle que l'on va pouvoir consacrer à nouveau le Temple de Jérusalem au service de Dieu.

Cette unique fiole d'huile, qui avait échappé à la profanation par les grecs, et prévue pour ne durer qu'une seule journée, durera finalement 8 jours, le temps nécessaire pour refaire de l'huile sainte, et l'acheminer au Temple.

Mais, hormis la fabrication et la distance, pourquoi huit jours ?

Pour mémoire, l'inauguration du tabernacle dans le désert a eu lieu le 1<sup>er</sup> Nissan de la 2<sup>ème</sup> année, après que le Grand Prêtre Aaron et ses fils soient restés 7 jours dans la tente d'assignation, donc l'inauguration s'est faite le 8<sup>ème</sup> jour.

Car 7 correspond à la nature et 8 signifie une dimension méta-naturelle, une rencontre de la loi et de la présence divine.

C'est pourquoi, le Talmud explique que le Temple n'est pas composé de «pierres» mais de «mesures», middôt en hébreu. Les différentes mesures des chambres et salles du Temple correspondent aux mesures de la Direction divine, c'est-à-dire aux lois de divines de la Création. La particularité du Temple se trouve donc dans la structure métaphysique du monde qui correspond à celle de l'Homme, et il convient donc de renouer au plus vite avec cela.

Donc comme vous l'aurez entendu, ce n'est pas la date de la victoire militaire qui marque le début de Hanouka, mais le rallumage de la Lumière dans le temple, le lendemain, le 25 Kislev. La lumière divine, Or en hébreu, est le 25<sup>ème</sup> mot de Berechit, et il y a 25 lettres dans la prière du Shema, fondement du message mosaïque, etc..

Mais cette vision de la Lumière reste incompréhensible pour le Grec, même défait, puisque dans, par exemple, le récit de l'allégorie de la caverne, Platon dans le livre VII de la République, fait dialoguer Socrate qui explique à Glaucon, frère de Platon, que « *La lumière leur vient d'un feu allumé sur une hauteur, au loin derrière eux.* »

Vous avez bien entendu, cette lumière vient d'un feu, elle n'est pas antérieure à tout.

L'idée véhiculée, étant que puisque ce que nous croyons savoir, par le jeu des ombres, est faux, alors notre rapport avec le réel est donc complètement erroné.

Pourtant pour le Juif, La lumière est à la genèse de la Création.

Dieu dit: « *Que la lumière soit* »

puis établit une distinction entre la lumière et les ténèbres.

Et le Midrach interroge à ce propos: « *A partir de quoi la lumière fut-elle créée ?* »

et chuchote une réponse: « *Dieu Lui-même s'enveloppa d'un châle blanc et sa lumière resplendit d'un bout du monde à l'autre.* »

En d'autres termes, la lumière n'appartient pas, fondamentalement, à ce monde; elle émane d'une essence différente, d'une autre dimension de l'existence.

Et c'est pourquoi 'Hanouka, qui a priori devrait commémorer la victoire militaire des Hasmonéens sur l'occupant grec, se concentre essentiellement autour de la cérémonie d'allumage d'un chandelier, la 'hanoukia, et cela pendant huit jours, afin de marquer ce qui est primordial : le triomphe grandissant de la lumière sur l'obscurité.

Car les grecs, comme le rappelle Emmanuel Levinas, « *...sont entrés dans le lieu de l'arche sainte, dans l'intériorité du Temple, et ils ont profané l'huile de la sagesse juive. Même s'ils n'ont pas pénétré jusqu'à l'intérieur de l'intérieur, ils ont toutefois pénétré dans l'intériorité juive.* »

Car cette guerre contre les Grecs est avant tout une guerre métaphysique, parce que Athènes et Jérusalem, sont à cette époque les 2 lieux de l'âme, par-delà les lieux mêmes.

Revenons à la Torah

Dans le 3ème verset de la Génèse, donc au jour Un, Yom Ehad, comme il est écrit, soit le jour de l'Un, et non le Yom Rishon, 1<sup>er</sup> jour, Dieu dit : « *Que la lumière soit.* » et la lumière fut.

*Puis ayant séparé la lumière et les ténèbres. Dieu appela la lumière « Jour », et les ténèbres, Il les appela « Nuit ». Il y eut un soir, il y eut un matin, un jour.*

Et il nous faut attendre le 4<sup>ème</sup> jour au 16ème verset pour que Dieu crée les deux grands luminaires : le grand luminaire pour régner le jour, le soleil, et le petit luminaire pour régner la nuit, la lune, ainsi que les étoiles.

Et le texte continue ainsi <sup>17</sup> *Et Dieu les plaça dans le firmament des cieux pour rayonner sur la terre ;* <sup>18</sup> *pour régner le jour et la nuit, et pour séparer la lumière des ténèbres.*

Donc la lumière dont il est question au début de la Torah n'est en aucun cas celle produite par un soleil ou par un astre quelconque, mais bien une Lumière antérieure, d'une nature toute autre.

Cette lumière du 3<sup>ème</sup> verset est la lumière supranaturelle, elle est le plan divin, et toute l'histoire du monde livrée de façon voilée.

Et il nous faut la dévoiler, au sens de l'Alètheia, pas celle décrite par Parménide qui la considère comme Vérité contre la doxa, l'opinion, mais bien au sens renouvelé par la phénoménologie, avec Heidegger, comme dévoilement.

Et la lumière que nous venons chercher en loge est de cette même nature, et c'est aussi devant notre autel des serments, où nous sacrifions notre propre animalité pour nous engager dans notre chemin initiatique, comme dévoilement.

Et cette lumière n'est pas sans nous rappeler le Delta Lumineux, placé derrière le VM, et allumé durant nos travaux en loge, avec en son centre « l'Œil » symbolique du G::A::D::L::U::, d'où émerge la Lumière, symbolisant pour nous l'énergie de la vie spirituelle, et qui va éclairer d'abord la conscience du VM qui est entre elle et les membres de la loge, comme un filtre non aveuglant car le VM est sensé être en état de pouvoir recevoir cette lumière absolue, et de la transmettre de façon non aveuglante aux membres de sa loge. C'est d'ailleurs cela qui doit être la responsabilité et l'ambition de tout VM.

Dans le Zohar, il est écrit qu'il s'agit de la lumière originelle que Dieu créa, la lumière de l'œil, celle qui permis, par exemple, à Adam de voir le monde d'une extrémité à l'autre, puis plus tard à Moïse

En hébreu, lumière se dit Or, et sa valeur en guematria est de 270, tout comme Raz qui signifie le mystère, et toute notre existence est entre Or et Raz, entre lumière et mystère.

Alors, revenons plus directement à Hanouka et interrogeons-nous : pourquoi de l'huile comme nécessité absolue ? Des bougies de cire pouvaient suffire, s'il ne s'agit que de rallumer ?

En fait, produire de l'huile nécessite d'écraser la matière, de la briser, de la broyer, afin que puisse s'en échapper l'essentiel, l'essence, au sens littéral comme au sens figuré.

De la même manière pour se rapprocher de sa propre essence, prendre conscience de son âme sainte, l'être doit accepter de se débarrasser de sa propre animalité et de sa matérialité pour accéder à cette lumière.

Et l'huile devient le véhicule de ce qui permet de dépasser la matière, une matière que contient son dépassement, comme l'olive contient l'huile.

Dans la Kabbale, l'âme est structurée en cinq niveaux, selon Issac Louria (1534-1572), dans son ouvrage le livre de l'Arbre de Vie, le *Sefer Et's hayim* :

- Nefesh l'âme animale, celle du monde de l'action
- Rouah, l'âme émotionnelle qui est celle du monde de la création
- Neshama, l'âme intellectuelle qui est celle du monde de l'émanation
- Haya, l'âme spirituelle, la vivante, du monde de l'âme divine
- Yehida, le niveau le plus élevé, puisqu'elle est la conscience divine

La Neshama, est l'âme humaine, la seule part divine ancrée en nous durant notre existence, âme intellectuelle, siège de l'intelligence et de la raison, reliée directement à la source divine, et qui contient l'étincelle divine que chacun de nous a reçue, et qui s'écrit avec les lettres נשמה

L'huile en hébreu se dit Shemen et s'écrit avec les lettres שמן

En permutant les lettres du mot Shemen et en y rajoutant à la fin un Hè (ה), 5ème lettre de l'alphabet hébreu et aussi 1ère lettre du nom de Hashem, qui désigne Dieu sans le nommer, apparaît le mot Neshama.

Dans le texte de la Bible dans Bereshit est écrit :

*« L'Éternel-Dieu façonna l'homme, poussière détachée du sol, il fit pénétrer dans ses narines un souffle de vie, et l'homme devint une âme vivante »*

C'est parce que le terme « souffle de vie » se dit « Nishmat hayim » : « souffle de vies ». Nishmat est l'état construit de *neshama* (souffle ou âme) et *hayim* est le pluriel de *haya* (vie). Dans la version hébraïque, vie est toujours au pluriel, comme *panim*, les faces ou les visages.

Je vous l'avais déjà dit, mais vous le saviez et l'aviez compris, Cette guerre entre les grecs et les juifs fut à la fois réelle et métaphysique, et sa victoire finale ne pouvait intervenir qu'à l'issue de 2 combats.

Dans le passage du « Clair et l'Obscur », un article paru dans *Difficile Liberté*, Emmanuel Levinas écrit, je cite : « *Hanouca est donc pour nous la merveille d'une lumière plus riche que les énergies qui l'alimentent, la merveille du « plus » issu du « moins », la merveille du dépassement. .... Il s'agit d'une flamme qui s'embrase de sa propre ardeur : le génie qui invente l'inouï bien que tout soit dit ; l'amour qui s'enflamme sans que l'être aimé soit parfait ; la volonté qui entreprend malgré les obstacles qui la paralyseraient ; l'espoir qui éclaire une vie en l'absence des raisons d'espérer ; la patience qui supporte ce qui peut la tuer. »*

Et ainsi vous aurez aussi compris pourquoi le jour juif doit commencer par la nuit et se terminer par la lumière, parce qu'il faut passer par l'obscurité ou l'exil, parce que l'on ne peut comprendre la lumière qu'à partir de l'obscurité.

'Hanouka est pour les juifs, une trêve, un rayon de lumière divine qui scintille dans l'obscurité, et confère la force de lutter contre le noir qui précède et qui nécessairement suit. Et la fiole d'huile sainte est devenue ce qui préserve la pureté du juif pharisien, cependant, comme je l'avais souligné dès mon introduction, le véritable ennemi était celui de l'intérieur, le juif hellénisé, et c'est pourquoi la guerre ne fut gagnée uniquement que lorsque la lumière du Temple s'est rallumée, renouant avec ainsi avec la possibilité de l'unité juive.

Levinas écrit dans *Totalité et Infini* : « *Eclairer, c'est enlever à l'être sa résistance, parce que la lumière ouvre un horizon et vide l'espace - livre l'être à partir du néant.* »

Pour conclure, je vous rappellerai que notre lointain frère le poète allemand Goethe écrivait que « *Tant que tu ne sais pas mourir et renaître, tu n'es qu'un passant affligé sur la terre obscure* » Et ses derniers mots sur son lit de mort seront : « *Alles ist licht* » (tout est lumière)

Un grand sage et maître du Talmud, Rabbi Eliézer, disait qu'il faut dans l'étude « *souffler sur les braises* » pour conserver à une pensée son actualité. Car étudier, c'est réveiller le sens contenu dans les textes et qui ne s'y donne pas d'emblée, bien qu'il y soit présent, comme un feu qui couve sans brûler encore, mais toujours susceptible de reprendre ; alors je vous remercie de m'avoir, au travers de l'exercice de ce soir, permis d'un peu rallumer quelques brindilles.

Et gardez toujours à l'esprit qu'un peu de lumière peut repousser beaucoup d'obscurité.

*Christian Grusq*